

RATIONALISATION MARCHANDE DE LA PRODUCTION ARTISTIQUE : LE COUP D'ÉTAT PERMANENT

La perte de sens de la notion de public en général, l'intégration de l'exposition dans le marketing politique et territorial ont pour corollaires marchands, la transformation de l'art en produit et la mise sur orbite des valeurs artistiques selon les mêmes techniques que celles appliquées pour les biens de consommation.

«Au début, le marché de l'art a fonctionné alors que les normes esthétiques étaient définies par des instances d'État, salons ou Académies. L'État s'était attribué le droit d'émettre seul les valeurs esthétiques qui avaient cours légal. Mais, de même que dans une approche ultralibérale, la monnaie ne se définit pas par le fait d'avoir cours légal mais celui d'être accepté, le privilège d'émission esthétique des autorités institutionnalisées a été contesté puis renversé par un groupe d'artistes qui, grâce au marché et à ses marchands, a tenté et réussi un véritable putsch esthétique. Cette stratégie consistant à imposer une nouvelle esthétique s'est généralisée et a engendré un processus de renouvellement perpétuel de mouvements artistiques, un processus de 'coup d'état permanent' pour l'art contemporain, doublé d'un processus de redécouverte successive de maîtres moins connus de l'art ancien. Si les marchands se sont imposés aux institutions de l'État comme les éclaireurs indispensables des valeurs esthétiques, c'est pour s'empreser de s'en servir comme caution de la justesse de leur choix, d'où une relation complexe mais étroite entre marché et musées.» (Artprice.com, brochure éditée à l'occasion de la Biennale de Lyon, juillet 2000, pp. 6-8).

Économiquement, l'art s'adresse à une élite cultivée souvent placée à des postes de responsabilité dans le monde économique ou bureaucratique, à des consommateurs dotés d'un fort pouvoir d'achat et d'une grande capacité d'épargne. Il sert donc avec efficacité les objectifs de l'industrie du luxe, des établissements bancaires ou financiers (LVMH, Gucci, ou la Fondation Prada en Italie, la Deutsche Bank, la Dresdner Bank, Paribas ou Suez sont des supporters actifs de l'art contemporain). "Les sociologues et les économistes reconnaissent que la limite entre le luxe (la consommation) et l'art (la collection) est en train de s'estomper... De nouveaux comportements apparaissent parmi les collectionneurs/consommateurs qui se

transforment en spéculateurs" (Artprice.com, brochure éditée à l'occasion de la Biennale de Lyon, juillet 2000, pp. 6-8).

La montée en puissance de deux capitaines d'industrie français, Pinault (PPR) et Arnault (LVMH) sont de très appréciables partenaires de l'État pour le renforcement de la présence française dans le monde : Pinault possédait (avant qu'il ne donne à ses enfants sa fortune) l'une des deux premières maisons de vente aux enchères mondiales : Christie's, vieille maison anglaise employant 1800 personnes dans 116 bureaux et 42 pays, organise dans le monde chaque année, plus de 800 ventes. De plus, la fondation Pinault qui s'installera sur l'île Seguin à proximité du nouveau bassin de travail immatériel parisien, aura l'ambition des autres grandes fondations mondiales.

Arnault possède à la fois l'Étude Tajan et la maison de vente aux enchères Philips (3ème mondiale), ainsi que Connaissance des arts et Art & Auction, deux magazines de référence (dont le second internationalement); il soutient pour un montant de 2 millions de francs (à travers Henessy) le très parisien Palais de Tokyo dont les directeurs prétendent avoir l'envergure d'internationaliser une capitale française aujourd'hui marginalisée dans le secteur de l'art contemporain, et possède à hauteur de 16,80% Artprice.com.

Arnault et Pinault tiendront sans doute la place d'un Charles Saatchi au Royaume-Uni ou d'un Anton Herbert en Belgique, renforçant chacun l'inertie et la normalisation de la production artistique destinée à l'exposition. Avec eux, la diffusion de l'aura culturelle française, l'intégration de l'art dans le capitalisme culturel en voie d'émergence, et la rationalisation marchande de la production artistique, gagneront en puissance en France... en attendant que l'éclat de ces nouveaux académismes disparaissent comme les décors suite au changement du spectacle.

AU-DELÀ DU GÉNÉRAL

La perte de sens de l'espace d'exposition comme espace de représentation mis en oeuvre par des artistes (ou les artistes dans le système de l'art tiennent la place des élus dans le système politique), devrait provoquer un déplacement réel (et non falsifié à la façon de l'esthétique relationnelle) des espaces d'exposition vers différentes formes de processus participatifs

électrode implantée
illégalement dans le corps
de Janine Francis Jones

